

Références des artistes dans « Expériences de femmes »

Fabienne CABORD

## GUERRILLA GIRLS

Les **Guerrilla Girls** sont un groupe d'artistes féministes fondé à New York en 1985 et connu pour créer et diffuser des affiches afin de promouvoir la place des femmes et des personnes racisées dans les arts. Les membres souhaitent rester anonymes, elles portent des masques de gorille et utilisent des pseudonymes qui font référence à des femmes artistes décédées. Dans leurs actions, le groupe utilise la tactique du détournement culturel. Leur première performance consista à poser dans les rues de leur ville d'origine des affiches décrivant le manque de représentation de ces groupes sociaux dans les galeries et les musées. Au fil des années, leur activisme s'est étendu à la critique d'Hollywood et de l'industrie cinématographique, de la culture populaire, des stéréotypes et de la corruption dans le monde de l'art. Le groupe, qui s'est divisé abruptement en 2001 en plusieurs branches, a donc comme caractéristique de produire un art engagé et protestataire voulant réinventer le féminisme.



Photo d'une Guerrilla Girls avec son masque et un tee-shirt barré de leur célèbre affiche *Do Women have to be naked to get in Met. Museum ?*.

Depuis 1985, les Guerrilla Girls ont été les témoins de quelques changements positifs dans le monde de l'art, elles ont accompagné et même encouragé une prise de conscience accrue du sexisme et du racisme de la part des commissaires, des marchands d'art et des collectionneurs. Effectivement, on a pu porter au crédit du groupe d'avoir lancé le dialogue et d'avoir amené le débat sur le sexisme et le racisme partout autour du monde<sup>5</sup>.

## Annette MESSAGER

**Annette Messenger**, née le 30 novembre 1943 à Berck (Pas-de-Calais), est une artiste et plasticienne française. Elle a notamment réalisé des installations incorporant diverses techniques artistiques dont la photographie ou le dessin. Son art essaye de stimuler un dialogue autour du corps, l'intimité, les tabous, le féminin.

Se développant dans le contexte parisien des années 1970, l'œuvre d'Annette Messenger, proche de celles d'artistes comme Christian Boltanski (dont elle est l'épouse), Jean Le Gac, Jean-Pierre Le Boul'ch, Sarkis, ou Paul-Armand Gette, relève de ces démarches singulières qualifiées de « mythologies individuelles », expression employée pour la première fois en 1972 par Harald Szeemann, commissaire de la Documenta V<sup>8</sup>. Hostiles à tout académisme, de la même façon qu'à une politisation extrême qui avait suivi mai 68, ces artistes prônent la prise en compte de l'élément affectif, imaginaire, voire nostalgique dans l'œuvre.

Annette Messenger, qui revendique la dimension féminine de son art, intègre l'univers domestique dans lequel le regard masculin a cantonné la femme: travaux à l'aiguille, carnets précieusement intimes, revues de beauté, pour en faire son langage plastique en même temps qu'une critique de la condition féminine. Pour cette raison, elle est connue pour jouer avec les stéréotypes et les clichés sur les femmes et la féminité.

On trouve dans son œuvre l'importance de la psychanalyse, qui, comme chez Louise Bourgeois, permet notamment d'aborder l'enfance dans toute sa cruauté. Les peluches sont souvent mises en scène, à la manière d'un jeu d'enfant, dans des situations difficiles : affrontements, tortures, manifestations. (etc.) Même si elle ne se revendique pas féministe, ses œuvres ont à voir avec la place de la femme dans la société. Elle utilise l'expression du célèbre psychanalyste Sigmund Freud qui écrivait que "La vie sexuelle de la femme adulte est encore un **continent noir** pour la psychologie", comme le titre d'une de ses expositions en 2012 au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg.



*Uterus doigt d'honneur (Uterus Giving the Finger), 2017*

Fabienne CLEMENT

## Zanele MUHOLI

Photographe et activiste sud-africaine.

Après avoir grandi dans un *township* à la périphérie de Durban, Zanele Muholi s'installe, à l'âge de 19 ans, à Johannesburg où elle s'inscrit, en 2002, au Market Photo Workshop, école fondée par le mythique photographe sud-africain David Goldblatt. Cette formation avancée de deux ans constitue un tournant majeur pendant lequel l'artiste énonce les principes de sa démarche photographique qu'elle définit en corrélation absolue avec son engagement envers la communauté sud-africaine LGBTI qui, bien que la Constitution lui soit favorable, continue de subir violences, discriminations et inégalités. En tant qu'« activiste visuelle » – c'est ainsi que Z. Muholi aime à se présenter –, elle développe une importante archive visuelle ouverte, qui prend pour sujet principal les femmes noires lesbiennes.

En 2006, elle initie un ambitieux projet intitulé *Faces and Phases*, « *Faces* » désignant les personnes et « *Phases* » les différentes phases de la construction de leur identité.

Emblématique de sa démarche, cette série en constante évolution se compose aujourd'hui d'environ 300 portraits de femmes, rencontrées à travers tout le pays et avec lesquelles Z. Muholi souhaite établir « une relation fondée sur une compréhension mutuelle ». Capturés à différents moments de leur vie, ces modèles sont tous photographiés selon un même principe, imposé par l'artiste : en buste, de face ou de trois quarts, cadrés à distance égale, en intérieur ou en extérieur, en noir et blanc, sans artifice, ni décor, ni costume. Avec cette collection unique, Z. Muholi donne une visibilité aux femmes noires lesbiennes sud-africaines, révèle leur présence et leur offre la possibilité de s'affirmer dans leur différence et leur singularité aux yeux du monde. Mais, au-delà du documentaire social, ces images, à la sincérité manifeste, s'imposent dans un face-à-face d'une rare intensité avec le spectateur.



Zanele Muholi, *Debora Dlamini*,  
*KwaThema Community Hall*,  
*Springs, Johannesburg*, 2011, tirage  
gélantino-argentique, 76,5 x 50,5 cm,  
MoMA, © Zanele Muholi

**« Somnyama Ngonyama – Salut à toi, lionne noire ! », première monographie de l'artiste et « activiste visuelle » sud-africaine, ZANELE MUHOLI**

« Une fois couchées – Nous sommes – maîtresses de nous-mêmes, vulnérables – pelotonnées, – protectrices – semblables aux autres. – Une fois couchées – Nous sommes – Nues – malades, fatiguées – Malades et fatiguées d'être malades et fatiguées – et puis, lorsqu'on ne se recouche pas, renvoyées – Nous reposons nos yeux juste une minute – Dans l'attente qu'Olympia termine sa toilette avant de reprendre le travail – Sans t'inviter à nous enfourcher – Sans rejouer avec toi – Claquées. Une fois couchées – nous te regardons – nous nous cachons – nous – nous arrêtons – nous communions avec nos dieux – Sacrés. – Essayant juste d'avoir une minute à nous – Nous nous relevons – Retrouvons nos forces – Violentes, félines, redoutables – Nous complotons, projetons. – Nous sommes – Des odalisques séduisantes- nous voulons que – tu nous aimes – Bien sûr nous voulons que tu nous aimes, aies envie de nous – Désirables – Gardant le pouvoir – Majestueuses au repos – Privilégiées – Nous nous amusons – Nous – réécrivons notre histoire – Honorons nos ancêtres – Nous sommes aux commandes – Nous nous accrochons et guérissons – Libres. » Carla Williams, écrivaine et rédactrice spécialisée dans la photographie.

L'artiste et militante est engagée de longue date contre l'homophobie et la haine raciale.



Phindie I, Paris, 2014

ZANELE MUHOLI, COURTESY OF STEVENSON GALLERY, CAPE TOWN/JOHANNESBURG, AND YANCEY RICHARDSON GALLERY, NEW YORK

Hélène JACOB

**Madame St-CLAIR. Roman de Raphaël CONFIANT**



« Ma chance à moi, Stéphanie St-Clair, Négrresse française débarquée au beau mitan de la frénésie américaine, fut qu'à mon arrivée Harlem commençait à se dépeupler de ses premiers habitants irlandais, puis italiens, lesquels cédaient la place jour après jour, immeuble après immeuble, à toute une tralée de Nègres venus du Sud profond avec leur accent traînant du Mississippi et leur vêtire ridicule en coton de l'Alabama. Dès le premier jour sur cette terre d'Amérique, je me jurai que personne ne me marcherait plus sur les pieds ni ne me traiterait en petit Négrresse. Personne! »

Dans le New York des années 1920-1940, Stéphanie St-Clair connut un incroyable destin. Venue de sa Martinique natale, elle deviendra reine de la loterie clandestine, surnommée «Madame Queen» ou «Queenie» par le milieu, et affrontera avec succès à la fois la pègre noire et la mafia blanche du Syndicat du crime. Traversant avec panache toutes les époques – la Première Guerre mondiale, la prohibition, la Grande Dépression de 1929, la Seconde Guerre mondiale et le début du Mouvement des droits civiques – elle s'enrichit et devint une icône à Harlem, mais aussi dans nombre de ghettos noirs du nord des États-Unis. Ce roman rend justice à celle qui fut, outre une femme-gangster impitoyable et cruelle, un précurseur de l'affirmation féministe afro-américaine.

En réalité, Stéphanie Sainte Claire est née en 1897 à Fort-de-France. Les femmes prennent l'habitude de quitter les champs pour vendre leurs produits au marché un jour par semaine. Une partie du profit revient à leur maître, mais elles acquièrent ainsi un sens certain du commerce.

À la naissance de Stéphanie St. Clair, l'esclavage est interdit depuis près d'un demi-siècle. Mais les femmes « émancipées » ne peuvent prétendre au statut de citoyennes qu'à condition de se marier. La mort de sa mère, en 1908, représente donc une catastrophe : privée de mère, la famille ne compte plus aucun représentant officiel. Enfant unique de Félicienne Sainte Claire, originaire du Vauclin, Stéphanie décide de partir en 1910, à seulement 21 ans. Plutôt que la France, où une épidémie de choléra vient de se déclarer, elle embarque pour les États-Unis. On y recherche des domestiques francophones.

Afin de prendre place à bord du *Du virginie*, l'adolescente ment. Selon ses documents de voyage, elle est née en 1887 à Marseille, un vieillissement de dix ans obtenu avec la complicité des autorités douanières. Sans doute apprend-elle là à parvenir à ses fins en passant quelques billets sous le manteau. Arrivée le 30 juillet 1911 à New York, la migrante met le cap sur Montréal. Avec un Dominicain rencontré entre ses heures de ménage, elle retourne sur ses pas cinq ans plus tard.

Corinne JEAN-JOSEPH, Gaëlle SATIER et Catherine VENNAT

## M. James Cooper

Natif de l'île jumelle de Trinidad & Tobago, M. James Cooper est diplômé de Temple Université avec un B.A. en éducation anglaise et études africaines. Autrefois écrivain, il a publié quelques poèmes dans certains magazines en ligne, une courte nouvelle, publiée par Moko Magazine en 2015.

Son ouvrage BlackIssues, une collection de «narration narrative» était son premier ouvrage adressé au grand public. Les œuvres de sa nouvelle collection « Sept histoires uniques sur la vie des Caraïbes »(the Seven#narratives), sont centrées sur l'Afrique, imprégnées du folklore du style et de la culture caribéenne.

Très actif sur Instagram, il réside à Philadelphie.





## Andy WARHOL

Andrew Warhola, dit **Andy Warhol**, est un artiste américain, né le 6 août 1928 à Pittsburgh, en Pennsylvanie, et mort le 22 février 1987 à New York. Il est l'un des principaux représentants du pop art.

Warhol est connu dans le monde entier par son travail de peintre, de producteur musical, d'auteur, par ses films d'avant-garde, et par ses liens avec les intellectuels, les célébrités d'Hollywood ou les riches aristocrates. Bien que le travail de Warhol reste controversé, il a été le sujet de multiples expositions, de livres, et de films depuis sa mort. Andy Warhol est généralement reconnu comme l'un des plus grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle.

En 1963, il adopte la technique qu'il utilisera pour ses œuvres les plus célèbres : la photographie sérigraphiée sur toile. Les photographies simplifiées en noir et blanc, sans gris, sont imprimées en sérigraphie sur la toile peinte de grands aplats de couleurs. Le motif est parfois reproduit plusieurs fois sur la toile, comme un motif de papier peint. C'est le stéréotype du pop art :

« Grâce au procédé sérigraphique, qui laisse la trace de la trame lors de l'impression, Warhol restitue un aspect essentiel des documents qu'il utilise : leur nature d'images déjà imprimées et divulguées par la grande presse, leur nature de cliché, dans tous les sens du mot et en fin de parcours, en les transposant sur la toile, l'artiste accentue encore l'aspect cliché de ces images et la multiplication achève de leur faire perdre leur sens. »



Mais Warhol se prend également souvent pour sujet. Et comme il est lui-même une star, pourquoi ne pas se peindre dans le style d'une Marilyn ou d'une Liz ? Cet **autoportrait** de 1966 est une mosaïque de neuf toiles accolées les unes aux autres. L'artiste y est représenté pensif, la tête légèrement tournée vers la gauche, deux doigts sur la bouche. Une partie de son visage disparaît dans l'ombre. Les formes sont simplifiées, l'expression figée et vide de sentiment. Superficiel ? Peut-être, mais cet autoportrait est troublant. Les neuf visages dupliqués, telles des radiographies, happent notre regard : difficile de les oublier !



**Les Femmes Maisons de LOUISE BOURGEOIS, 1945-1947, un manifeste féministe**

Louise Joséphine Bourgeois, née à Paris le 25 décembre 1911 et morte à New York le 31 mai 2010, est une sculptrice et plasticienne française, naturalisée américaine. Elle est surtout connue pour sa sculpture et ses installations monumentales, mais pratique également la peinture et la gravure. Elle explore des thèmes tels que l'univers domestique, la famille, le corps, notamment les organes sexuels, tout en abordant une approche qui se traduit comme une manifestation des subconscious et la réactivation de souvenirs de son enfance. Elle est proche des mouvements expressionnistes abstraits et du surréalisme, ainsi que du mouvement féministe, mais reste toute sa vie non affiliée à une mouvance particulière.

Bien que née en France, Louise Bourgeois a passé l'essentiel de sa carrière artistique à New York, où elle s'est installée en 1938 après avoir épousé l'historien d'art américain Robert Goldwater (1907-1973). Son travail d'artiste est reconnu tardivement et elle est considérée comme particulièrement influente sur les générations d'artistes ultérieures, surtout féminines.

D'inspiration surréaliste, la série *Ensemble de femmes-maisons* est la rencontre inattendue de différents objets organiques et architecturaux.

C'est avec ces 12 toiles qu'elle inaugure sa première exposition personnelle en 1945. Toutes esquissent déjà le thème qui parcourra dès l'année suivante l'ensemble de son œuvre, celui de la femme-maison. Cette imbrication du corps féminin et du foyer domestique, bien qu'elle doive beaucoup au mouvement surréaliste, n'est pas si incongrue qu'elle n'y paraît. Derrière elle se dessine la figure de la femme telle qu'on la perçoit traditionnellement: elle est le centre du logis, le noyau de la structure familiale. Au-delà d'une revendication féministe, qui semble être ici évidente, certains s'autorisent à voir dans cette juxtaposition une image de l'enfance, à la fois représentée par la mère et par la maison qui apporte avec elle son lot de souvenirs. La maison est aussi le lieu des souvenirs plus ou moins heureux de l'enfance. Ceux de Louise Bourgeois sont en grande partie liés à l'adultère de son père avec sa gouvernante anglaise Sadie, un événement qu'elle considère comme traumatique.



## Les Mariées de Niki de ST PHALLE

*La Mariée (Eva maria)*, achetée à l'artiste en 1967, attribuée en 1976 au Centre Pompidou représente une femme "écrasée" par un costume. C'est une sorte de cadavre vivant, la tête légèrement penchée sur le côté indique la souffrance et le renoncement, la main droite posée sur la poitrine avec le bouquet traditionnel, la main gauche sur son ventre, en font déjà une mère et rien d'autre. Composée d'objets divers parmi lesquels trouve des poupons (tout autour du cou et sur la poitrine) elle est l'image même de la femme sacrifiée sur l'autel de la *Famille*, avec un destin tout tracé.



L'autre sacrifiée est la mariée de *Cheval et la mariée*, 1964, tissu, jouets, objets divers, grillage, 235 x 300 x 120 cm, Sprengel Museum Hannover. C'est une « version solitaire du *Chevalier, la jeune fille et la mort* de Hans Baldung Grien ».

Les mariées de Niki de Saint Phalle sont épousées de force, sacrifiées, ou déjà cadavre comme *La Mariée sous l'arbre*, tissu peinture, jouets, objets divers sur structure en fil de fer, 228 x 200 x 240 cm MAMAC, Nice, achat à l'artiste en 2002, blanche sous l'arbre coloré.



Jade JACOBELLI « Jaddict »

### René MAGRITTE « Ceci n'est pas une pipe »

René François Ghislain Magritte, né le 21 novembre 1898 à Lessines dans le Hainaut (Belgique) et mort à Bruxelles le 15 août 1967, est un peintre surréaliste belge.

***La Trahison des images*** (1928–1929, peinture à l'huile sur toile de 59 × 65 cm ; musée d'art du comté de Los Angeles) ou aussi à voir au musée d'art moderne de Bruxelles, est un des tableaux les plus célèbres de René Magritte. Il représente une pipe, accompagnée de la légende suivante : « Ceci n'est pas une pipe. ». L'intention la plus évidente de Magritte est de montrer que, même peinte de la manière la plus réaliste qui soit, une pipe représentée dans un tableau n'est pas une pipe. Elle ne reste qu'une image de pipe qu'on ne peut ni bourrer, ni fumer, comme on le ferait avec une vraie pipe.

Magritte a d'ailleurs développé ce discours du rapport entre l'objet, son identification et sa représentation dans plusieurs tableaux de 1928 à 1966, la série commençant avec *La Clef des songes* et s'achevant sur une mise en abyme de *La Trahison des images* : *Les Deux Mystères*.



Pour ce tableau qui suscita bien des questionnements, Magritte s'est justifié :

« La fameuse pipe, me l'a-t-on assez reprochée ! Et pourtant, pouvez-vous la bourrer ma pipe ? Non, n'est-ce pas, elle n'est qu'une représentation. Donc si j'avais écrit sous mon tableau « ceci est une pipe », j'aurais menti ! » C.Q.F.D.

Cette fameuse phrase de Magritte fut reprise maintes et maintes fois, souvent sous forme parodique



Medhi MICHALON « Shaddem »

### **Robert SILVERS** et la photomosaïque

Robert Silvers, né en 1968 à New York, a réalisé une maîtrise en arts médiatiques et sciences au Massachusetts Institute of Technology. Silvers est le créateur de la technique de la « photomosaïque » grâce à laquelle il fit la couverture de magazines tels que Life, Newsweek et Wired. Son travail attira également l'attention des médias nationaux américains comme Dateline NBC, Good Morning America Sunday, CNN, MSNBC, ainsi que celle de certaines publications aussi prestigieuses que Fortune, USA Today et The New York Times. Robert Silvers fut le coauteur de deux livres publiés sur son travail; le premier en 1997 s'intitule Photomosaics, et le second en 2000, Photomosaic Portraits.

Ses photomosaïques marient l'art de la photographie et l'art graphique par ordinateur créant ainsi des images composées d'une myriade de petites images, voire des milliers. De cet amas surgit une matrice bidimensionnelle donnant naissance à une nouvelle image dont le sujet se relie directement à celui des miniatures. Par exemple, le portrait d'Anne Frank se compose de 2,304 photographies de l'Holocauste alors que celui de Marilyn Monroe comprend plus de 4,608 photographies prises à toutes les étapes de sa carrière par le photographe Bruno Bernard.

Bien qu'il faille une certaine distance afin d'apprécier l'une de ses œuvres, soit environ la distance d'un bras, lorsque nous observons plus attentivement, chacune des images miniatures qui la compose devient perceptible. Robert Silvers choisit les images fondatrices avec justesse; le contenu, la couleur et la lumière permettent de composer une plus grande image sans pour autant avoir recours à la manipulation numérique.



“Mosaic Migrant Woman”; 2020



## **Sidération et dissociation pendant un viol : les 2 mécanismes de survie du cerveau contre l'arrêt cardiaque.**

Lors d'une expérience traumatique intense, le cerveau mobilise deux mécanismes d'urgence : la dissociation et la sidération. C'est ce qui explique l'absence de réaction de nombreuses victimes de viol : un réflexe biologique de survie.

Tout démarre avec une partie de notre cerveau nommée l'amygdale : son rôle est de décoder les émotions, de gérer nos réflexes. En cas d'agression, c'est l'amygdale qui déclenche une série de réactions :

- Production d'hormones du stress : adrénaline et cortisol
- Celles-ci accélèrent le flux sanguin, le rythme cardiaque, la respiration
- Les muscles sont contractés pour être prêts à la fuite

Mais les centres nerveux au niveau du cortex censés analyser et modérer les réactions sont comme dépassés par les signaux d'alerte. La victime est incapable de réagir car l'élément de son cerveau censé gérer ses réactions de survie est entrain de s'enrayer. Elle est comme paralysée : c'est **l'état de sidération**.

En parallèle, le niveau de stress continue d'augmenter puisque l'amygdale fonctionne à plein régime, trop fort en réalité. Pour éviter que le survoltage ne provoque un arrêt cardiaque, le cerveau déclenche une sorte de court-circuit avec de la morphine et de la kétamine. L'amygdale est isolée, la production d'hormones de stress est stoppée.

Mais le corollaire de ce « court-circuit », salvateur sur le moment, est le fait que la victime de l'agression soit totalement coupée de ses émotions, comme spectatrice des événements. C'est ce que décrivent de nombreuses victimes de viol, qui expliquent avoir eu l'impression de voir la scène « *d'en haut* », d'être « hors de leurs corps » : c'est **l'état de dissociation**.

Suite à cette mise en quarantaine de l'amygdale, le souvenir n'est pas évacué vers l'hippocampe, censé être le siège de la mémoire. Il est piégé dans une région du cerveau qui n'y est pas dédiée et va donc se constituer en « **mémoire traumatique** ».



Michèle ARRETCHE

## « Les pisseuses » dans l'Art

«Figures pissantes», de Jean-Claude Lebensztejn, aux Editions Macula .

Le Manneken-Pis de Bruxelles, le premier mot signifiant en Flamand «petit homme» et le second se passant de commentaire? Le bronze fut commandé à Jérôme Duquesnoy l'Ancien. «Il remplaçait une statue de pierre du XIVe siècle, désignée au siècle suivant sous le nom du gamin qui pisse». Cette seconde mouture a connu un essor fantastique. Dès la fin du XVIIe siècle, la statuette possédait sa propre garde-robe, comme les Vierges de certaines cathédrales. Elle aurait subi plusieurs vols, le dernier en 1965. Les passants en voient du coup aujourd'hui une copie.

Mais tout débute avec le «puer mingens» latin. C'est lui qui donnera l'idée aux artistes de la première Renaissance de multiplier, dans les belles marges enluminées des manuscrits, les bambins urinant. Ces «putti» se mirent à inonder la sculpture et la peinture.



TIZIANO Vecellio - Bacchanal of the Andrians (detail)

On pisse chez Rembrandt.

Rembrandt, la femme qui pisse  
(1631, Petit Palais, PARIS)





Chez Jacques Callot. Chez François Boucher (même si un second tableau, presque identique, cache aux prudes regards la scène coquine en temps voulu). On pisse même au XIXe siècle, époque pourtant réputée bourgeoise.

Les libérations du XXe siècle ont évidemment passé par celles de la vessie. On se rappelle la superbe «Pisseuse» de Pablo Picasso.



Pablo PICASSO, La Pisseuse  
(1965, Centre Pompidou, PARIS)

La matière se voit parfois traitée pour elle-même, ce qui la rend alors violemment transgressive. Warhol a peint à l'urine. Et il faut bien rappeler ici les scandales suscités par le «Christ Piss» d'Andres Serrano.

Suzy BLAND

**BARBARA, l'aigle noir**

<https://youtu.be/tk6YruMrx2s>

"L'aigle noir", l'une des chansons les plus célèbres de Barbara, n'est pas le simple récit d'un rêve. Les paroles sont la transposition d'un drame vécu par la chanteuse disparue il y a 20 ans. Derrière les mots se cache le drame de sa vie, son viol, à l'âge de dix ans, par son père. Quand on le sait, le voile poétique se déchire et l'horreur apparaît en pleine lumière.

Un beau jour,  
Ou peut-être une nuit  
Près d'un lac, je m'étais endormie  
Quand soudain, semblant crever le ciel  
Et venant de nulle part,  
Surgit un aigle noir.

Lentement, les ailes déployées,  
Lentement, je le vis tournoyer.  
Près de moi, dans un bruissement d'ailes,  
Comme tombé du ciel,  
L'oiseau vint se poser.

(...)

L'aigle noir, dans un bruissement d'ailes  
Prit son vol pour regagner le ciel.  
Quatre plumes, couleur de la nuit,  
Une larme, ou peut-être un rubis.  
J'avais froid, il ne me restait rien.  
L'oiseau m'avait laissée  
Seule avec mon chagrin.

Un beau jour, ou était-ce une nuit  
Près d'un lac je m'étais endormie.  
Quand soudain, semblant crever le ciel  
Et venant de nulle part  
Surgit un aigle noir.



Nadia BURNER

### **Monique HAICAULT « La Gestion ordinaire de la vie en deux »**

Monique Haicault, née le 17 juillet 1931, est une sociologue française.

En 1984, Monique Haicault soutient et montre par enquêtes successives, socialement variées et par des enregistrements audiovisuels, que la part du travail domestique la moins visible concerne le travail global d'organisation et de gestion. Il diffère des tâches domestiques d'exécution et de leur répartition dans la famille. Un travail essentiel qui se trouve à l'articulation de la sphère de production des biens et de celle de l'entretien et du soin des personnes. La complexité des compétences cognitives qu'il exige est vécue comme une charge mentale par les femmes qui l'exercent en majorité.

Monique Haicault associe charge domestique et charge mentale dans un article intitulé « La gestion ordinaire de la vie en deux ». Elle établit le lien entre travail domestique et familial et les nouvelles exigences professionnelles.

« La charge mentale de la journée “redoublée” est lourde d’une tension constante, pour ajuster des temporalités et des espaces différents, mais non autonomes, qui interfèrent de manière multiplicative » (Haicault, 1984, p. 268). Ici aussi, la notion de charge mentale est connexe de celle de surcharge. Mais la particularité de la charge mentale des femmes vient de la nécessité d’avoir à gérer quotidiennement deux espace-temps (avec des rythmes, des horaires, des échéances) inextricablement enchevêtrés. »



[https://www.persee.fr/doc/sotra\\_0038-0296\\_1984\\_num\\_26\\_3\\_2072](https://www.persee.fr/doc/sotra_0038-0296_1984_num_26_3_2072)

## CLIT- TEST, outil militant et d'intérêt public, élaboré par Frances RAYNER

Le «*clit test*», comprenez «test du clitoris», propose de célébrer les œuvres culturelles respectueuses des réalités du plaisir féminin.

De la fiction à la réalité, il n'y a qu'un pas, dit-on. Mais en matière de représentation de la jouissance féminine, l'écart entre fiction et réalité est abyssal. Les scènes de sexe à la télé se concentrent principalement sur la pénétration vaginale et l'accès des femmes à la jouissance y est présenté comme facile et rapide.

Dans la vraie vie, l'orgasme féminin se produit rarement de cette façon: pour au moins 80% des femmes, il est déclenché par la stimulation du clitoris. Pour encourager des représentations plus réalistes du plaisir dans la culture populaire, deux femmes ont créé ce test dont le principe est déjà connu.

Le test de Bechdel évalue la représentation des femmes dans une œuvre audiovisuelle. Le «*clit test*» suit le même principe: il vise à mettre en avant les émissions de télévision, les films, les livres et la musique qui considèrent le clitoris comme source de l'orgasme. **Frances Rayner**, 34 ans, cocréatrice du concept, l'a élaboré par frustration, lassée de voir des films mettant en scène des femmes qui atteignent l'orgasme principalement grâce à la pénétration. **Irene Tortajada**, 25 ans, a décidé de la rejoindre parce qu'elle pense, elle aussi, que peu de progrès sont faits pour aider sa génération à comprendre le plaisir féminin.

*«Dès mon plus jeune âge, je connaissais les fellations, la pénétration et la masturbation masculine, mais rien de ce que je consommais culturellement ne m'a appris comment le corps des femmes fonctionnait au-delà des règles et de la grossesse»,* se rappelle Frances Rayner.

*«Ce scénario sexuel trompeur est l'une des principales raisons pour lesquelles les femmes et les filles qui ont des relations sexuelles avec des hommes ont des taux alarmants de rapports sexuels décevants, mauvais et même douloureux»,* déplore-t-elle.

Les œuvres qui passent avec succès l'épreuve du «*clit test*» sont celles dans lesquelles le clitoris est mentionné et représenté, expliquent ses conceptrices. Cela peut se traduire par une tête ou une main qui disparaît sous la couverture, une femme en train de se masturber ou même une personne exprimant sa déception face à une expérience sexuelle centrée exclusivement sur la pénétration.

La campagne de présentation du «*clit test*» démarre le vendredi 31 juillet 2020, à l'occasion de la Journée nationale de l'orgasme [dans les pays anglo-saxons, ndlr]. Pour marquer l'événement, Frances Rayner et Irene Tortajada appellent le public à partager ses scènes de sexe préférées qui réussissent le test, et à remercier les personnes qui les ont réalisées. Vous pouvez y participer sur les réseaux sociaux en utilisant les hashtags #ClitTestPass et #ClitTestFail.



DAOUIA

## La Mastication des morts de **Patrick KERMAN**

« Voilà le texte coup de poing que l'ADAPACS a mis en scène et nous a présenté dans la salle A. Césaire du Lycée Schoelcher à Fort-de-France le 05 & 06 juin 2015

Patrick Kermann définit son théâtre ainsi : « *Le théâtre est le territoire de la mort, ce lieu rituel où les vivants tentent la communication avec l'au-delà. Sur scène, dans une balance incessante entre incarnation et désincarnation, matériel et immatériel, visible et invisible, apparaissent des fantômes qui portent la parole des morts, pour nous encore et tout juste vivants* ».

Il présente « La Mastication des morts de cette façon : « C'est en visitant un petit cimetière de la campagne française que m'est venue l'idée de construire une « polyphonie de l'au-delà » en redonnant la parole aux centaines de défunts enterrés depuis un siècle à Moret-sur-Raguse, village symbolique inventé de toutes pièces...

Mais avant d'en arriver là, j'ai fait un tour de France des nécropoles rurales et j'ai réuni un ensemble de noms aux consonances bien françaises afin d'exclure tout exotisme. Hormis la géographie, purement imaginaire, du village en question, tout ce que je raconte dans ma pièce est authentique, au détail près, petite histoire et grande Histoire entremêlées. »

La mastication des morts est un « oratorio in progress ». C'est un travail sur le nombre et la mémoire, la petite mémoire fragile d'une multitude de voix qui s'inscrivent dans l'histoire d'une communauté.

Il s'agit, dans l'accumulation des habitants du cimetière de Moret-sur-Raguse, d'entendre la singularité de chacun, sa langue propre qui, surgie d'outre-tombe, par-delà les corps, fait résonner en nous, morts en sursis, ces vivants d'un autre monde... De ce point de vue, *La mastication des morts* est une joyeuse tentative de réconciliation avec la mort que notre époque évacue systématiquement. Elle répond également au projet de Jean Genet d'un théâtre implanté au cœur même du cimetière et qui s'adresse à des gens capables, au plus profond de la nuit, d'affronter un mystère.

Les morts que j'arrache momentanément de l'oubli en les mettant en scène ne connaissent ni la résignation de la tristesse, ni la brûlure de la plainte, ni horreur ni extase, ni enfer, ni paradis. »

Moins d'un an après avoir terminé « *La Mastication des Mort* » Patrick Kerman se donne la mort. Il avait 41 ans.

Voilà le texte coup de poing que l'ADAPACS à mise en scène et nous a présenté dans la salle A. Césaire du Lycée Schoelcher à Fort-de-France le 05 & 06 juin 2015. Un texte magnifique, un texte difficile. L'un va rarement sans l'autre. Difficile parce que l'immense force de cet opus réside dans une écriture en creux, une écriture qui se laisse deviner plus qu'elle ne se dit. Toute la difficulté des metteurs en scène Laurence Aurry et Michel Dural consistait donc à mettre en lumière le discours sous-jacent aux extraits choisis puisqu'il était hors de question pour des amateurs aussi valeureux soient-ils de représenter l'ensemble de « La Mastication des morts ». Deux heures y suffisent à peine. Mais avant cela il fallait trouver un fil conducteur qui assure une cohérence aux extraits choisis parmi les 175 tranches de vies à trépas qui composent l'œuvre de Kerman. Ce fût chose faite. Quelques noms de famille, un docteur Lemoine y suffiront. Le spectacle commence par l'arrivée d'une nouvelle dans la maison des morts. Elle n'en croit pas un mot. Se réveiller morte ? Impossible ! Il y a là quelques « habitués », une ronchon qui en a marre de toutes ces histoires que ses compagnons d'outre-tombe rabâchent inlassablement. A la pauvreté de la vie s'ajoute la pauvreté de sa narration. Le ton est quelque peu badin. On sourit, sans rire franchement. Puis vient sur le devant de la

scène *Christine Letourneux, née Vinchon*, un personnage resté dans les coulisses jusqu'à cette heure, qui dit sur un ton anodin, presque détaché avec une voix d'une grande douceur, le texte en lévitation entre elle et la salle en apnée : « *A l'âge de mes 14 ans, mon père, Georges Vinchon, m'a prise. Il m'a prise à l'âge de mes 14 ans, et il m'a prise encore et encore jusqu'à l'âge de mes vingt ans [...] il m'a prise devant ma mère qui se taisait, devant ma sœur qui criait [...] et mon sang a coulé, et il n'a pas cessé de couler* » .

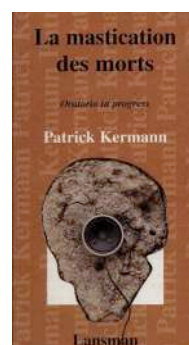
(...)

Il faut dire un mot sur le travail des lumières. Quand elles sont bien faites on les oublie. Elles s'intègrent dans le spectacle, soulignent ce qui doit l'être, modifient la perception d'un propos, participent à la création d'une ambiance en accord avec la lecture, la tonalité retenue par la mise en scène. Ratées, on voit plus qu'elles, pâles ou criardes, décalées, désaccordées elles contribuent à la dénaturation du texte. Celles réalisées pour l'ADAPCS, sobres et efficaces étaient synchrones et à l'unisson du propos et les rares fois où fois l'éclairage ne portait pas tout à fait sur l'objet adéquat c'était parce que celui-ci offrant quelques résistances incongrues au déplacement n'était pas au bon endroit.

Ce sont les hauts et les bas du théâtre amateur! Et si l'on navigue par moment entre surjeu et tétanie c'est toujours parce que le théâtre apparaît comme une montagne vénérée, infranchissable mais suffisamment proche pour que se prenne le risque de s'y frotter de l'intérieur.

Ne serait-ce qu'à ce titre l'aventure de l'ADAPACs mérite d'être saluée. »

Fort-de-France, le 06/06/2015, Roland SABRA, MADININART





Anick EBION

## Cindy SHERMAN

Née le 19 janvier 1954 à Glen Ridge, est une artiste et photographe américaine contemporaine. Ses créations s'inscrivent dans une tendance fictionnelle et elle est généralement considérée comme une des représentantes de la photographie plasticienne, à l'opposé de tout esthétisme documentaire. Elle travaille sans assistant, et avec un seul modèle, elle-même. Elle vit à New York.

Cindy Sherman considère que ses photographies sont à comprendre comme de l'art conceptuel. Son travail ne cherche pas à satisfaire une esthétique, ni à documenter une réalité. Ses créations s'inscrivent dans une tendance fictionnelle. Elle est son seul modèle, incarnant des femmes de tout âge et même des hommes, et crée ainsi une sorte de théâtre photographique. Ses autoportraits, où elle se met ainsi en scène dans des costumes et des attitudes variées, sont autant de questionnements sur l'identité et ses modes de représentations. Elle refuse la notion de types sociaux qui seraient ancrés dans la société. D'ailleurs ses photographies refusent toute identité : elles sont *Untitled*, restant libres à toute interprétation. Les influences de son œuvre sont nombreuses et se réfèrent à des imageries très différentes, de l'image picturale et cinématographique à l'image de publicité, de magazine, de mode ou encore à l'image érotique.

Bien qu'elle ne se considère pas comme telle, son travail est souvent qualifié de féministe. Une importante part du travail de Cindy Sherman est la dénonciation des clichés féminins. En posant et en se photographiant dans telle ou telle situation misogyne, elle pose le doigt sur le problème. Le spectateur est directement confronté aux stéréotypes et ne peut que réagir. Son but étant de faire que le public se reconnaisse dans une situation et prenne conscience du sexisme qu'elle engendre.

Vous pouvez découvrir son compte Instagram. C'est une des bonnes choses à savoir car Cindy Sherman est très active sur les réseaux sociaux. Cette fois c'est avec selfie – l'autoportrait 2.0 – qu'elle revient. Fidèle à elle même, elle alimente son compte par des photos inédites où elle se met en scène. Elle réussit à s'approprier les codes du réseau social pour mieux les critiquer. Acerbe ou drôle, l'artiste de 65 ans n'a pas perdu de sa créativité.



## **Frida KAHLO**

### **Assurément l'artiste mexicaine la plus populaire au monde.**

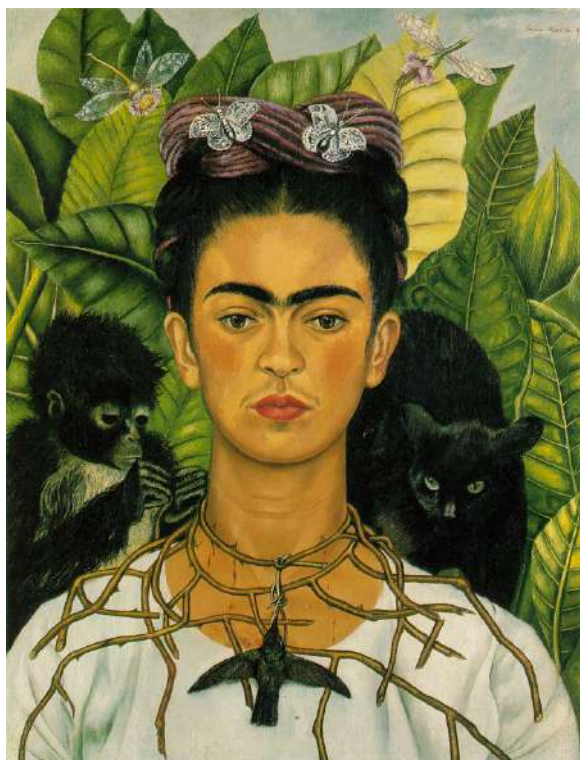
Même si son certificat de naissance assure qu'elle a vu le jour le 6 juillet 1907, elle a toujours répété qu'elle était née le 7 juillet 1910. Elle n'a pas choisi cette année par hasard puisque cela coïncide avec la révolution mexicaine qui dura une décennie. Très attachée à son pays et profondément patriote, Frida Kahlo s'est toujours posée comme la voix des opprimés. Ce n'était donc pas pour gagner quelques années !

Le handicap de Frida Kahlo l'oblige à renoncer à ses ambitions de devenir médecin. Ce qui la sauvera, c'est la peinture. Abattus par ce qui arrive à leur fille, les parents de Frida lui fabriquent un chevalet sur-mesure qu'elle peut utiliser en étant allongée pour protéger sa colonne vertébrale très fragile.

L'autoportrait tient une place très importante dans son Œuvre. On en compte au moins 55 sur les 150 tableaux qu'elle a peints. En se mettant elle-même en scène, elle exprime ses souffrances. Sa peinture devient porte-parole de sa douleur. En 1928, alors que son état de santé s'arrange progressivement, Frida Kahlo s'inscrit au Parti Communiste Mexicain. La politique du pays est à l'époque instable et elle décide d'y apporter sa contribution. En 1937, elle offre d'ailleurs l'asile politique au révolutionnaire communiste Léon Trotski et son épouse.

Son intérêt est clair : elle veut défendre la condition et l'émancipation des femmes mexicaines. Dans cette société au demeurant machiste, elle veut porter la voix de toutes ces femmes silencieuses et soumises.

Cette figure de femme moderne lui colle à la peau. Elle n'hésite même plus en affichant publiquement sa bisexualité. A côté de son grand amour Diego Riveira, on lui prête des liaisons avec Léon Trotsky et même Joséphine Baker !



## Marianne

**Marianne** est une figure symbolique de la République française. Sous l'apparence d'une femme coiffée d'un bonnet phrygien, elle représente la République française et ses valeurs contenues dans la devise : « Liberté, Égalité, Fraternité ». C'est un important symbole républicain et une icône de la liberté et de la démocratie.

Figure allégorique nationale, Marianne tient une place d'honneur dans les mairies et les bâtiments officiels de la République française. Elle symbolise *Le Triomphe de la République*, du nom de la sculpture érigée dans le jardin de Marianne situé sur la place de la Nation à Paris. Son profil apparaît sur les documents gouvernementaux officiels, sur les timbres, et sur les pièces de monnaies françaises.

Les deux prénoms Marie et Anne étaient très répandus au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les milieux populaires de France, notamment à la campagne, ou encore dans le personnel domestique des maisons bourgeoises. Son utilisation comme symbole de la République a été attribuée à une chanson révolutionnaire du pays albigeois, la *Garisou de Marianno* (en français, *la Guérison de Marianne*), composée par le cordonnier-poète Guillaume Lavabre, de Puylaurens. La chanson, racontant les avatars du nouveau régime, fut vraisemblablement écrite en octobre 1792, une dizaine de jours seulement après la fondation de la République. Il s'agit de la première occurrence du prénom Marianne en tant que symbole de la République. Marianne y représentait la devise française.

Symbole	Représentation
Le pileus confondu par la suite avec le bonnet phrygien	Esclave libéré dans l'Antiquité
La couronne	L'invincibilité
Les seins nus	La nourrice et l'émancipation <sup>[Laquelle ?]</sup>
La cuirasse	Le pouvoir
Le lion	Le courage et la force du peuple
L'étoile	L'intelligence
Le triangle	L'égalité
Les chaînes brisées	La liberté
Les mains croisées	La fraternité
Les faisceaux	L'autorité de l'État
La balance	La justice
La ruche	Le travail

Il n'existe pas de modèle officiel de Marianne. « Aucun texte législatif ou réglementaire n'impose de modèle spécifique aux mairies, ni même ne les oblige à placer une Marianne dans leur mairie.





Delacroix (1798,1863), la liberté guidant le peuple 1831, Grand Palais

Vision nouvelle de l'allégorie de la Liberté, c'est une fille du peuple, vivante et fougueuse, qui incarne la révolte et la victoire. La pilosité de son aisselle a été jugée vulgaire, la peau devant être lisse aux yeux des rhétoriciens de la peinture.

C'est une femme aux seins nus, c'est un chef. Montée sur une barricade elle guide le peuple armée d'un fusil à baïonnette et d'un drapeau bleu blanc rouge.



La Marianne de Shepard Fairey à Paris pleure, et c'est voulu par l'artiste.

## Francis BACON

Francis Bacon était un peintre irlandais ( XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> ), né à Dublin le 28 octobre 1909 et décède le 28 avril 1992 à Madrid, à cause à cause d'une pneumonie contracté par son asthme. Il était membre du mouvement expressionniste.

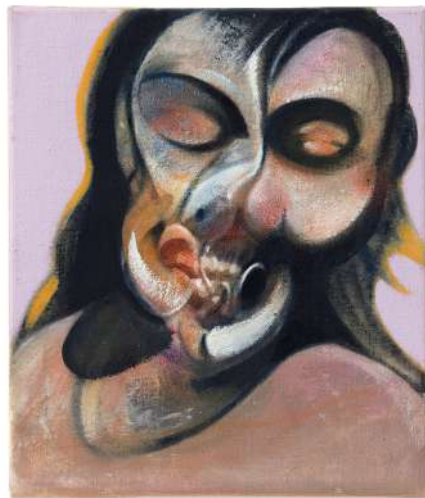
**L'expressionnisme** est un mouvement artistique, apparu au XX<sup>e</sup> siècle dans le nord de l'Europe, qui déforme la réalité pour créer chez le spectateur une émotion.

Les peintres les plus importants de ce mouvement sont : Otto Dix, Wassily Kandinsky, Georges Gimel, Edvard Munch, Egon Schiele ...

L'expressionnisme est la projection d'une subjectivité qui tend à déformer la réalité pour inspirer au spectateur une réaction émotionnelle. Les représentations sont souvent fondées sur des visions angoissantes, déformant et stylisant la réalité pour atteindre la plus grande intensité expressive. Celles-ci sont le reflet de la vision pessimiste que les expressionnistes ont de leur époque, hantée par la menace de la Première Guerre mondiale. Les œuvres expressionnistes mettent souvent en scène des symboles, influencées par la psychanalyse naissante et les recherches du symbolisme.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce mouvement profondément ancré dans l'Europe du Nord (en particulier l'Allemagne) est une réaction à l'impressionnisme français. Alors que l'impressionnisme en est encore à décrire la réalité physique, l'expressionnisme allemand, lui, ne s'attache plus à cette réalité et la soumet aux états d'âme de l'artiste.

Les premiers éléments annonciateurs de l'expressionnisme apparaissent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier dans la série d'Edvard Munch intitulée *Le Cri*, ainsi que dans l'évolution des travaux de Van Gogh et de James Ensor. Le critique d'art Wilhelm Worringer, en 1908, est le premier à parler d'« expressionnisme ». L'expressionnisme éclot par ailleurs alors que la technique photographique se perfectionne et que le rapport de l'art à la réalité s'en trouve profondément modifié. L'art pictural perd sa fonction de moyen privilégié de reproduction de la réalité objective ce qui renforce sa composante subjective et lui permet progressivement de s'affranchir des normes.



Francis Bacon (1909-1992), *Study of Henrietta Moraes Laughing*

Garance VENNAT

### **Lionel ST-ELOI** forgeron haïtien du Vaudou

*« En peinture comme en sculpture, je ne suis ni réaliste ni surréaliste. Je suis un illusionniste. Je cherche toujours des solutions »* Lionel ST-ÉLOI

Lionel SAINT-ELOI né en 1950 à Port-au-Prince

Très jeune, il s'initie à la ferronnerie, à la peinture et à la céramique ; il apprend les techniques de découpage du fer blanc et fréquente le Centre d'Art dès 1972.

Lionel ST-ÉLOI se consacre essentiellement à la peinture jusqu'à l'embargo de 1990 qui le prive de la couleur blanche. Il se met alors à explorer la sculpture de récupération, utilisant des matériaux tels que de la tôle, de vieilles râpes, du fil de fer barbelé, des pièces détachées de voiture, des fourchettes, des fleurs et autres des bijoux chinés chez les ménagères de son quartier Port-au-Prince de Carrefour Feuilles. Lionel St-Eloi est l'un des précurseurs dans ces techniques de récupération en Haïti. Il fonde une école communautaire de musique, de danse et d'arts plastiques en 2012. Depuis lors, il transmet son approche de l'art et de la sculpture de récupération à plusieurs générations de jeunes dans son quartier et au Centre d'Art où il tient aujourd'hui son atelier depuis 2015. Certains de ses disciples, comme Davidson Thermidor, Ricardo Valcin embrasseront à leur tour une carrière d'artiste.

Les sculptures de ST-ÉLOI sont particulièrement reconnaissables. L'usage du métal gris argenté, l'emploi de fragments de verre et de miroirs, l'utilisation de billes en guise d'yeux, tout cela participe de la facture de Lionel ST-ÉLOI en tant que sculpteur.

Son œuvre sculptée reprend les mêmes thèmes que sa peinture : divinités du vodou ; Damballah, Erzulie, Saints de la religion Catholique ; Anges musiciens, Christ, vierges etc... Très vite, il acquière une reconnaissance internationale à New York, à Paris, à Liverpool, à la Havane, à Saint Domingue etc.

GRANDJEAN Michèle. – Artistes en Haïti, cent parmi d'autres, septembre 1997.



Le Centre d'art est une institution culturelle créée en 1944 et reconnue d'utilité publique en 1947 qui œuvre à la promotion de la création artistique d'Haïti. Il est un lieu de référence à partir de valeurs patrimoniales conservées.

Le Centre d'art permet l'émergence de plusieurs générations d'artistes plasticiens renommés, peintres ou sculpteurs, comme Hector Hyppolite, Georges Liautaud ou Édouard Duval Carrié.



## Georges LIAUTAUD

Georges LIAUTAUD est né à Croix-des-Bouquets, à 12 km au nord-est de Port-au-Prince, le 26 Janvier 1899. Il fait ses études classiques chez les Frères de St Joseph pendant deux ans, puis au Lycée Pétion à Port-au-Prince. Il commence la mécanique à la Compagnie des Chemins de Fer de la Plaine du Cul-de-Sac, la 1ère Compagnie Allemande de chemins de fer en Haïti et travaille comme mécanicien, réparateur de locomotives. Il travaille ensuite pendant cinq ans à la Haitian American Sugar Company (HASCO) où il répare, à partir de 1926, les rails du réseau ferroviaire de l'exploitation sucrière comme mécanicien forgeron.

En 1947, il retourne à Croix-des-Bouquets et ouvre sa propre forge. Il répare les chaudières des Guildives, des moulins à canne à sucre, faisant entre temps la fabrication des pièces mécaniques des outils aratoires, d'ustensiles pour le bétail et de croix, simples dessins réguliers basés sur les vèvès du vaudou, destinées aux tombes catholiques du cimetière de la région.

Au cours de l'année 1953, alors que DeWitt Peters et le peintre Antonio Joseph passent aux abords du cimetière de Croix-des-Bouquets, leur attention est retenue par de majestueuses croix en fer forgé ornant les tombes. Ils rencontrent finalement leur auteur, George Liautaud, et l'incitent à poursuivre une voie artistique, en se consacrant à la sculpture. Georges Liautaud donne ainsi naissance à un nouveau mouvement de sculptures en métal utilisant une variété de matériaux : drums de gazoline, fers, fils de fer barbelé, chaînes de fer et autres métaux qu'il travaille et transforme grâce à son expérience de forgeron. La sirène est son sujet favori. Il aime l'orner de boucles d'oreilles ou d'anneaux de nez, inciser soigneusement les cils de cet être surnaturel, lui donnant une touche de vanité terrestre.

Georges Liautaud, figure emblématique de l'art haïtien est largement reconnu comme le précurseur, maître haïtien de la sculpture sur métal. Il est mort à 93 ans le 8 août 1992.



Isabelle PIN

## **Kiki KOGELNIK**

Dans les années 1960, sur une scène artistique majoritairement masculine, l'artiste autrichienne Kiki Kogelnik n'a cessé d'interroger le corps, alliant féminisme et technologie.

Kiki Kogelnik (née le 22 janvier 1935 à Bleiburg, morte le 1<sup>er</sup> février 1997 à Vienne) est une artiste autrichienne. Son travail concerne la peinture, la sculpture et l'installation. Elle est considérée comme une représentante autrichienne du Pop art même si elle a toujours nié cette appartenance.

En 1958 et 1959, elle va à Paris où elle rencontre l'artiste américain Sam Francis, avec qui elle déménage en Amérique en 1961. Elle passe un an à Santa Monica puis s'installe à New York en 1962. Elle côtoie entre autres Roy Lichtenstein, Claes Oldenburg, Andy Warhol, Larry Rivers, Tom Wesselmann. Le travail de Kogelnik est fortement influencé par les couleurs prononcées et les supports du Pop Art. Contrairement aux artistes pop, elle évite la glorification de la consommation et la représentation des objets du quotidien. Au début des années 1960, elle commence à découper les silhouettes de ses modèles et amis dans du papier d'emballage et les utiliser dans ses toiles.

Dans les années 1970, elle commence à travailler sur la femme et critique son rôle dans la publicité. Elle aborde les idées féministes avec ironie, humour et fraîcheur de l'esthétique pop.



## Evelyne AXELL

Evelyne Axell, née Evelyne Devaux le 16 août 1935 à Namur et morte le 10 septembre 1972 d'un accident de voiture à Zwijnaarde, est une peintre belge, et l'une des principales figures du pop art en Belgique. Elle est l'une des rares représentantes du pop art en Europe. Née dans une famille bourgeoise, elle reçoit une éducation catholique à l'Institut des dames de Marie, qui la dégoûtera à tout jamais de la morale chrétienne.

Elle débute par la peinture à l'huile. Elle est une des rares élèves de René Magritte. À Londres, elle découvre le pop art qu'elle adopte.

Puis elle expérimente différents plastiques synthétiques. Elle utilise le clartex, le plexiglas et le polymétacrylate de méthyle dans sa coloration opaline. Elle colorie ces résines plastiques à l'émail. En parallèle des sept années de production d'Axell, on voit se développer la technologie du plastique. Elle doit parfois modifier ses méthodes du fait de l'arrêt de la commercialisation d'un matériau.

C'est le temps des luttes pour les droits des femmes, la liberté d'expression et la révolution sexuelle. Elle embrasse ces combats à sa manière, par ses tableaux où la sensualité et la sexualité féminine sont franchement affirmées. Les événements de mai 1968 se retrouvent également dans ses œuvres : manifestations étudiantes, droits civiques en Amérique et mouvement hippie. Elle est influencée par les artistes new-yorkais des années 1960, Jim Dine, Andy Warhol, Marisol. Trente ans après sa mort elle est reconnue comme l'une des principales figures du Pop Art. Depuis, ses œuvres sont régulièrement exposées dans le monde entier et font partie des collections de prestigieux musées.



Evelyne Axell "La Prisonnière" 1968, Huile Pop'Art sur Clartex Aluminium / Toile 1968

Colette WILD

## Faith RINGGOLD

**Faith Ringgold** est une artiste afro-américaine connue pour ses peintures mosaïques et ses courtépointes. Elle est née le 8 octobre 1930 au Harlem Hospital de New York. Ses parents, Andrew Louis Jones et Willie Posey Jones, sont issus de la classe ouvrière des familles déplacées par la Grande Migration, ils ont déjà deux enfants à sa naissance.

Après la renaissance de Harlem, le quartier était très vivant avec une scène artistique florissante, des artistes de premier rang, comme Duke Ellington ou Langston Hughes vivaient juste au coin de sa maison. Son ami d'enfance, Sonny Rollins, qui deviendrait plus tard un éminent musicien de jazz, leur rendait souvent visite et leur jouait du saxophone. À cause de son asthme chronique, Faith Ringgold ne peut aller à l'école et c'est sa mère, couturière de mode, qui lui donne des cours. Elle a, à cette époque, exploré l'art visuel comme un passe-temps grâce à sa mère. Adulte, elle raconta plus tard « j'ai grandi à Harlem pendant la Grande dépression, ça ne veut pas dire que j'étais pauvre et opprimée. Nous étions protégés de l'oppression et entourés par une famille aimante. ».

L'œuvre de Faith Ringgold a été grandement affectée par les gens, la poésie et la musique qu'elle a connu dans son enfance, ainsi que le racisme, le sexisme, et la ségrégation auxquels elle avait aussi affaire tous les jours.



Ringgold alla en Europe l'été 1972. À Amsterdam, elle a visité le Rijksmuseum, où elle a vu une collection de peintures sur tissus népalaises des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle. Ces thangkas l'ont inspiré pour son propre travail, et lorsqu'elle est retournée aux États-Unis, une nouvelle série est née: *The Slave Rape Series*, en collaboration avec sa mère qui était une excellente couturière. La série de l'histoire des courtépointes de Ringgold issues de la *French collection* traite de l'histoire des femmes afro-américaines qui se sont dévoués à changer le monde : (*The Sunflowers Quilting Bee at Arles*), la redirection du regard masculin, et l'imagination enfantine de la narration.





Femme engagée, mais aussi écrivaine et icône féministe, Faith Ringgold reste une artiste à suivre, même après cinquante années de carrière.



*Tar beach#2*

Sandrine ZEDAME

## Le miroir dans l'Art

Le miroir dans l'art relate, depuis son origine avec l'invention du verre il y a plus de 3 000 ans, l'importance du miroir comme thème dans le domaine des arts visuels.

Lié à la question de la représentation, le miroir entretient un rapport de longue date avec la peinture: quelles influences a-t-il pu avoir sur la peinture et sur l'idéologie de ces cinq derniers siècles ?

De l'Antiquité à l'âge classique, le miroir avait une fonction propre dans la représentation picturale, puis, par l'ambition de certains artistes, cette vision a subi de nombreux bouleversements jusqu'à notre époque contemporaine.

Au Moyen Âge, la vision du miroir a changé. Il est à la fois instrument diabolique et miroir divin. Objet de nombreuses superstitions, le miroir en peinture n'a pas uniquement une fonction de mise en abyme, il n'est qu'objet symbolique.



Georges de La Tour,  
*La Madeleine aux deux flammes*, vers 1640

La Renaissance fut une période fondamentale en ce qui concerne la théorisation de la perspective et la mise en place du Miroir comme emblème de la peinture.

Selon la vision Albertienne du miroir, Narcisse est l'inventeur de la peinture et l'auteur de l'autoportrait, car en se penchant sur son reflet il est tombé amoureux de lui-même. Le miroir est un outil très important pour l'artiste, d'autant plus s'il réalise des autoportraits. Il est nécessaire pour le peintre lors de la création mais peut aussi avoir plusieurs fonctions.



Lorsque l'on parle de Manet et du miroir dans la peinture, il convient également de se référer aux « Miroirs Vides » (Nana 1877). En effet, de nombreux artistes ont représenté dans leurs œuvres, des miroirs vides, ne reflétant rien, complètement opaques, à l'exemple d'*Une jeune fille assoupie* de Vermeer. Le miroir vide deviendra un motif récurrent dans la peinture du XX<sup>e</sup> siècle notamment à travers la thématique de la femme au miroir. Cette utilisation du miroir vide montre là encore une rupture avec la tradition de la Renaissance qui avait comme ambition principale la quête de la ressemblance, la retranscription parfaite de la réalité.



Edouard MANET, "Devant la glace", 1876. Huile sur toile, H. 0921 ; L. 0714

Avec Magritte et Bacon, le miroir n'apparaît plus comme emblème de la peinture car il ne reflète plus le réel mais devient subversif car il cherche à extraire la composition de la réalité dans l'image. Bacon, lui, se sert des déformations et des déconstructions des formes pour traduire ses émotions personnelles. Le miroir comme déformation reste ici dans l'optique d'une rupture avec la fonction classique du miroir car les déformations modifient les corps, les formes et met ainsi une distance entre le modèle et sa représentation, ce qui va encore à l'encontre de la *mimesis*.

La peinture du XX<sup>e</sup> siècle se fait donc objective, créative mais aussi déconstructive car elle met fin à de nombreux concepts hérités de la renaissance. Le miroir dans l'art du XX<sup>e</sup> siècle suit cette évolution et a donc lui aussi subi bon nombre de changements de statut, représentant l'emblème de la peinture et le reflet du monde réel pendant une époque, et devenant plus tard, à la fois, dispositif de déformations, de dislocation de la vérité, ou même de réel médium pictural.



Michelangelo Pistoletto (né en 1933)  
Fratelli - 1999/2000  
Acrylique et marqueur noir sur miroir, signé, titré et daté "1999/2000" au dos  
53,5 x 73 cm

## BIBLIOGRAPHIE

(Si le lien ne s'ouvre pas copier-coller dans le navigateur)

Fabienne CABORD, p.2-3

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerrilla\\_Girls](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerrilla_Girls)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Annette\\_Messenger](https://fr.wikipedia.org/wiki/Annette_Messenger)

Fabienne Clément, p.4-5

<https://awarewomenartists.com/artiste/zanele-muholi/>

<https://www.madinin-art.net/somnyama-ngonyama-%e2%88%92-salut-a-toi-lionne-noire-premiere-monographie-de-lartiste-et-activiste-visuelle-sud-africaine-zanele-muholi/>

Hélène JACOB, p.6

<https://www.babelio.com/livres/Confiant-Madame-St-Clair-Reine-de-Harlem/723289>

Corinne JEAN-JOSEPH, Gaëlle SATIER et Catherine VENNAT, p.7-8

[https://www.instagram.com/m.jamescooper/?utm\\_source=ig\\_embed&hl=fr](https://www.instagram.com/m.jamescooper/?utm_source=ig_embed&hl=fr)

<https://revuedada.fr/bonus/tout-andy-warhol-en-une-oeuvre/>

Jehann POGNON et Betty Garçault, p.9-10

<https://www.numero.com/fr/art/louise-bourgeois-dix-ans-anniversaire-femmes-maisons-fillette-robert-goldwater-new-york-araignee-phallus-janus-fleuri-maternite-fernand-leger-robert-mapelthorpe->

<file:///Users/MICHELLE/Downloads/Niki-de-Saint-Phalle-fiche-pedagogique.pdf>

Jade JACOBELLI, p.11

[https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Trahison\\_des\\_images](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Trahison_des_images)

Medhi MICHALON, p.12

<https://www.wikiart.org/fr/robert-silvers>

Camille DESMAZON, p.13

<https://www.madmoizelle.com/sideration-viol-615413>

Michèle ARRETCHE, p.14-15

<https://www.bilan.ch/opinions/etienne-dumont/livre-jean-claude-lebensztejn-parle-des-figures-pissantes-en-art>

Suzy BLAND, p.16

<https://youtu.be/tk6YruMrx2s>

Nadia BURNER, p17-18

[https://www.persee.fr/doc/sotra\\_0038-0296\\_1984\\_num\\_26\\_3\\_2072](https://www.persee.fr/doc/sotra_0038-0296_1984_num_26_3_2072)

<https://positivr.fr/clit-test-un-outil-culturel-qui-leve-les-dessous-du-plaisir-feminin-a-lecran/>

DAOUIA, p.19-20

<https://www.madinin-art.net/sujet/la-mastication-des-morts/>

Anick EBION, p.21-22

<https://blog.artsper.com/fr/la-minute-arty/10-choses-a-savoir-sur-cindy-sherman/>

<https://www.kazoart.com/blog/frida-kahlo-10-choses-a-savoir/>

Karin ELIASCH, p.23-24

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Marianne>

<https://www.franceculture.fr/emissions/personnages-en-personne/la-liberte-guidant-le-peuple-ou-les-ambiguites-dun-symbole>

Sylviane FEDRONIC, p.25

<https://www.guide-artistique.com/histoire-art/expressionnisme/>

<https://www.wikiart.org/fr/francis-bacon>

Garance VENNAT, p.26-27

<https://www.lecentredart.org/portail-de-lart-haitien/les-artistes/lionel-st-eloi/>

<https://www.lecentredart.org/portail-de-lart-haitien/les-artistes/tolor-sit-amet-det/>

Isabelle PIN, p. 28-29

<https://awarewomenartists.com/artiste/kiki-kogelnik/>

<https://awarewomenartists.com/artiste/evelyne-axell/>

Colette WILD, p.30-31

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Faith\\_Ringgold](https://fr.wikipedia.org/wiki/Faith_Ringgold)

Sandrine ZEDAME, p 32-33

<https://perezartsplastiques.com/2017/02/19/le-miroir-dans-lart/>